

Double principe théorique de l'acquisition du sens par la phonologie chez l'enfant arabophone

ZELLAL Nacira

La phonologie constitue la part psychologique des sciences du langage, puisque c'est par elle que l'enfant acquiert le sens⁶.

L'acquisition de la conscience phonémique chez l'enfant est soumise à des lois théoriques qui ont fait l'objet de travaux de pionniers comme Roman Jakobson, lequel a publié, dans les années 70, des règles valables pour toutes les langues, basées sur la mise en place de contrastes maximum entre phonèmes, d'abord antérieurs, du fait qu'ils sont visualisables, puis postérieurs.

I- La révision des résultats de travaux soutenus en 1979¹, propose des données différentes. En effet, pour la langue arabe, les oppositions phonologiques entre phonèmes postérieurs sont acquises avant les oppositions entre phonèmes antérieurs. Les traits pharyngal (ħ, ʕ), laryngal (h, ʔ) uvulaire (q), post-dorso-post-vélaire (X, R), emphatique..., sont acquis avant les traits de phonèmes comme s, m, n, r non emphatique, lesquels font l'objet de substitutions, de sigmatismes (s = θ); de zézaiement (s = z); de mouillures (r = l) parfois au-delà de l'âge de 5 ans.

Par ailleurs, les oppositions de phonèmes postérieurs cités ci-dessus, sont des oppositions propres au système phonologique de la langue arabe.

Dernière remarque par rapport à cette même expérience, en arabe, le rendement fonctionnel des oppositions postérieures est supérieur à celui des oppositions antérieures. Exemple de fragment de corpus de langage conversationnel avec un enfant de 03 ans :

/ħki	wəš	ra:k ddi:r	e	šbaħ/
raconte	ce que	tu fais	le	matin

06 phonèmes postérieurs (non gras) contre **04** phonèmes antérieurs (gras)

⁶ Cet article rapporte une partie de la substance de la thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, loc. cit.

/nelʕab l ko:ɾa f e zóqa lli
je joue au ballon à la rue qui est
qré:ba w l qéta:ɾ j ʃo :R/
près et le train siffle

19 phonèmes postérieurs contre **14** phonèmes antérieurs.

En guise de conclusion à cette première phase de l'analyse, trois points sont à signaler :

- 1) l'acquisition de la phonologie chez l'enfant repose sur un double principe d'économie de la pratique de l'arabe, à savoir, la **spécificité** de son système phonologique et le **rendement fonctionnel** de ses oppositions.
- 2) Dans l'explication de ce double constat, les questions de chronologie et de spécificité linguistique, interpellent donc au sujet du degré de validité de la notion d'une théorie générale.
- 3) Il s'agit donc, pour lever le paradoxe spécifique *versus* universel, d'expliquer les phénomènes d'acquisition en essayant de dépasser la loi du contraste maximum, et d'impliquer, de façon objective, toutes les langues du monde.

L'une des pistes paraît trouver ses fondements dans la psychologie génétique.

II- En seconde analyse, je pars de l'idée que l'enfant n'acquiert pas des oppositions, il acquiert **la communication par la parole**, laquelle est effectivement faite de phonèmes,.

Dans le cadre de travaux soutenus en 1986, j'ai voulu cerner les mécanismes de ce processus lorsque, une fois accompli, il est détruit dans un tableau d'aphasie. Cette idée a été suscitée par le fait qu'avec l'avènement de l'éclosion des recherches psycholinguistiques, des théoriciens de la notion de communication comme David COHEN, ont commencé, et dès les années 60, à imaginer des modèles de l'acte de communication normal, à partir de son observation, lorsqu'il est compromis en cas d'aphasie.

Dans cette même optique donc⁷, des corpus aphasiques de patients plurilingues, ont été analysés d'un point de vue structuro-linguistique, puis cognitiviste.

Sur un plan descriptif des signes, des troubles de la première articulation, des troubles de la deuxième articulation, et des troubles mixtes ont été hiérarchisés⁸.

Sur le plan de la dynamique de leur usage, c'est-à-dire de la communication, les mêmes performances ont été rétablies dans un modèle psycholinguistique, dont l'idée nucléaire repose sur le fait que, pour communiquer, le locuteur produit des signes organisés grâce à une double opération cognitive exercée dans le temps, à savoir **l'analyse et la synthèse des stimuli**.

Constat : tout se passe comme si l'aphasique régressait à un stade infantin dans la mesure où il conserve la capacité d'analyser le langage, mais il n'accède pas à sa synthèse, en raison d'un trouble cognitif profond qui est un **déficit temporel**⁹. Le temps d'analyse des stimuli perçus est anormalement prolongé, ce qui provoque un éclatement de leur synthèse.

Sur le plan pratique et formel, toutes les réponses aphasiques, qu'il s'agisse de l'arabe, du français ou du kabyle, ne conservent qu'une partie des traits de la consigne ; la synthèse des stimuli, autrement dit la totalité des traits réunis en un sens, est éclatée.

Or, la synthèse est fonction de la maîtrise du temps, elle détermine la créativité du monde communicant, et cette créativité est un acte cognitif conscient et volontaire, contrairement à l'analyse, qui est un acte passif.

Exemples :

Farine : *blanche* : le patient analyse la bonne couleur.

Posez le crayon vert entre les deux crayons jaunes : le patient prend le bon crayon et cherche la bonne place sans réussir. Il ne prend pas la gomme.

Gonflez les joues : le patient en gonfle une seule. Il ne prend pas le crayon.

qa : aq. Le patient effectue une inversion dans l'axe du temps, mais ne donne pas un autre phonème.

sa : za. On observe une sonorisation de la sifflante, et non la production d'un [q] avec lequel le [s] est en rapport d'extériorité.

⁷ ZELLAL Nacira, 1991, *Définition du concept de méta-cognition*, Colloque International de la Fédération Nationale des Orthophonistes, Pointe à Pitres, Guadeloupe, septembre 22-27 septembre 1991

⁸ -----, 2003, *De la théorie espace-temps dans la rééducation des troubles d'acquisition*, Croisière en Méditerranée, Association Méditerranéenne de Formation des Orthophonistes, 24-30 mai 2003.

⁹ -----, 1991, *L'aphasie n'est plus dichotomie, essai de démonstration sous l'angle de la psychologie*, Glossa, UNADRIO, n° 23, pp. 34-45

Chez l'enfant, l'acquisition de la maîtrise du temps, autrement dit de la stabilité, est un processus continu. Les gambades, les gribouillages, cèdent vers 05 ans, à la station assise devant un cahier. Les gazouillis, les lallations cèdent vers 03 ans à la production de sons précis, de mots compréhensibles, de synthèses claires, bref à la communication de type adulte.

Concernant l'acquisition de la phonologie, cette brève incursion dans la psychologie permet de constater le fait que les déformations phonologiques inhérentes à l'âge enfantin ne relèvent pas du hasard. L'enfant acquiert des règles théoriques. Dans tous les substituants, sont retrouvés des traits du substitué, ce qui veut dire que l'enfant construit **progressivement** sa synthèse des phonèmes et, par là, du sens du monde.

En guise de conclusion à cette seconde phase de l'approche, il faut consigner le fait que pour toutes les langues, la linguistique ne suffit pas, à elle seule à rendre compte des faits d'acquisition. Incrire le processus dans une perspective plus globale que celle de la simple mise en place de traits distinctifs, celle de l'acquisition d'un fait universel : le contrôle du temps, facteur de la communication, permet de lever tous les ordres de paradoxes évoqués ci-dessus : spécifique *versus* universel ; rendement fonctionnel phonologique élevé *versus* rendement phonologique faible ; oppositions postérieures *versus* oppositions antérieures, étant entendu que, selon les langues, c'est ce que reçoit l'enfant **en premier lieu et de la façon la plus fréquente**, qui lui sert de premier modèle à imiter.